

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messager suisse
Band: 22 (1976)
Heft: 5

Buchbesprechung: L'homme créateur [Edmond Buchet]

Autor: Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prenez le temps de lire

par SILVAGNI

Edmond BUCHET

Ecrivain — Editeur suisse à Paris

L'HOMME CREATEUR.

Des Origines à la Renaissance (1)
Pour la première fois, une histoire de
tous les arts,

par
Edmond Buchet

Il est de notoriété publique que le domaine où en tant qu'auteur et éditeur se met habituellement Edmond Buchet n'a rien en commun avec celui des « Arts et Loisirs » que traverse en chemin de fer et lecture facile aux mains Monsieur Homais. Puisque loin que de ne pratiquer la critique littéraire index levé, dogmatique et partant bien pensante, nous ne ferons jamais que du compte-rendu de lecture d'humeur ; convaincus que nous sommes de ce qu'Henri d'Amfreville, le prophétique auteur de « *Le naufrage des sexes* » (2), disait juste alors qu'il avançait que l'écriture, c'est tout de suite de la lecture, nous allons d'entrée aux lectures de jadis et de naguère d'Edmond Buchet qui ont corroboré sa pensée d'essayiste pour : « *Connaissance de la Musique. Ecrivains intelligents du XX^e siècle. Beethoven, légendes et vérités. Bach après deux siècles d'études et de témoignages. Les auteurs de ma vie ou ma vie d'éditeur.* », et qui de toute évidence sont de celles qui contribuent à former un très grand humaniste que l'on retrouve sous l'aspect du romancier avec : « *Un homme se lève. La Volée. Les enfants de la colère. Les vies secrètes : I : Maisons de famille, II : Les faux départs, III : Le grand désordre, IV : La symphonie, V : Le royaume de l'homme.* ». D'un moment de méditation sur l'ensemble de l'œuvre d'Edmond Buchet surgit au sens de notre esprit la comparaison de la prodigieuse enver-

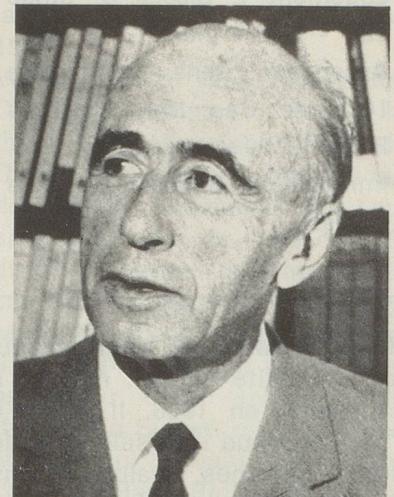
ture de son savoir à la fantastique étendue de la connaissance dont disposait au siècle des Lumières le comte Vittorio Alfieri (1749-1803) qui le moment venu de considérer ce qu'il léguait à la postérité, pouvait écrire : « *J'ai voulu, toujours voulu, très fortement voulu (Volli sempre volli fortissimamente volli)* »

Or, au sens de notre esprit, cette maxime de l'illustre dramaturge piémontais adhère-t-elle parfaitement à l'idée motrice d'Edmond Buchet lorsqu'il entreprend d'écrire une histoire de l'art au-delà de ce qui est conçu communément sous cette notion, c'est-à-dire sans ne tenir compte que du faire du peintre, du sculpteur, de l'architecte jusqu'ici par aberration séparé de la musique, de la littérature, de la philosophie, des religions et des sciences... En trois mots comme en cent l'histoire de tous les arts sous le vocable de « l'homme créateur » après une méditation en guise de prologue sur la foi héritée à travers le contenu de la formule classique : « *Tria mirabilia fecit domine. Res ex nihilo. Liberum arbitrium. Hominem deum* » (3) c'est le décollage de l'envol vertigineux. Penseur religieux, Edmond Buchet fonde sa philosophie sur l'œuvre de l'Eternel de qui émane l'acte qu'il qualifie de « *premier miracle* » en tête de son chapitre premier.

Lisons trois pages de ce chapitre fondamental :

D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Que sommes-nous ? A ces trois questions que se posait Gauguin et que se pose tout homme qui cherche à prendre conscience de son destin, la science peut-elle répondre ?



Esquisse Biographique d'Edmond Buchet

Né à Genève, le 7 septembre 1902, Edmond Buchet mène en même temps des études de droit et de musique. Il pousse les premières jusqu'au doctorat, en soutenant une thèse sur les Dominions Britanniques, préparée à Londres ; les secondes le conduisent à Berlin et à Paris où il est élève de Vincent d'Indy. Tout en accomplissant son stage d'avocat, il remplit les fonctions de secrétaire du Tribunal arbitral germano-polonais. Cependant, ne trouvant pas suffisamment d'activité dans le barreau il quitte celui-ci pour se lancer dans les affaires. Il travaille chez Michelin puis à la General Motors ; il s'occupe de la radio-diffusion en Suisse et organise dans le midi de la France un système de ventes par reportage de produits ménagers. Enfin, il trouve sa voie dans l'édition qui lui permet de satisfaire à la fois son goût des lettres et son goût des affaires.

Elle nous apprend qu'il y a trois milliards d'années un phénomène extraordinaire se produisit : sous la forme de bactéries unicellulaires, la vie apparut sur notre planète qui tournait déjà autour du soleil depuis deux milliards et demi d'années. Ces bactéries devaient rester pendant longtemps les seuls habitants de notre globe puisque ce n'est qu'il y a sept cents millions d'années qu'apparurent les vers marins, les premiers invertébrés et que ce n'est que six cents millions d'années plus tard que nous pouvons grâce aux fossiles, constater la présence de poissons à arêtes, autrement dit des premiers vertébrés. Enfin un pas essentiel sinon définitif fut franchi il y a deux cents millions d'années avec l'apparition après celle des reptiles pourvus de mamelles, de mammifères véritables. Si les espaces infinis effrayaient Pascal, cette durée immense de la création — surtout si nous supposons qu'en dehors de notre planète d'autres planètes, appartenant à d'autres systèmes solaires, portent la vie à des degrés d'évolution infiniment variés — peut aussi nous effrayer. Pourtant, il nous faut bien placer l'homme, l'homme et sa pensée, l'homme et ses créations, dans cette création immense, toujours recommencée, dont nous ne pouvons saisir que des fragments et des moments. Comment le caractériser ? Il n'est pas le seul être à pouvoir se tenir debout, il n'est pas le seul à vivre en société, peut-être même n'est-il pas le seul à parler, mais il sera la seule créature susceptible de fabriquer des outils et des armes..., la seule à utiliser le feu, la seule à enterrer ses morts, la seule à développer une pensée de plus en plus abstraite. Il se distinguera bientôt de l'animal en prenant conscience de la mort, de « sa » mort, et en cherchant à s'en protéger. L'angoisse a été, est toujours, un sentiment des plus créateurs, celui qui pousse à construire non seulement des maisons mais des temples à imaginer des mythes, puis des religions qui auront leurs disciplines, des métaphysiques qui tenteront d'expliquer le monde. L'art, moyen d'expression, agira à la façon d'un exorcisme. En chantant, en dansant, en parlant, en construisant, en sculptant, en peignant, l'homme cherchera à se distraire de sa peur. La pensée est d'abord réflexion sur la mort ; toute religion, toute philosophie, tout art de quelque envergure trouve ici, sinon son point de départ — qui est sou-

vent impulsion sexuelle — le reste de son développement ».

Et l'esprit encyclopédique d'Edmond Buchet de ployer ses ailes pour survoler les millénaires et les époques. L'art de l'époque glaciaire a cessé d'être pratiqué. L'époque de civilisation qui commence verra la fin de la chasse nomadisante et l'instauration de la société agricole, et, urbaine, également garanties par l'architecture. Les produits de la terre et des ateliers créent la nécessité de la comptabilité et de l'écriture. Le fait de la tenue de registres se serait produit pour la première fois en Asie occidentale entre 6.000 et 5.000 avant J.C. à Jéricho où les fouilles ont fait constater l'existence de sept villes dont la plus ancienne selon le radio carbone daterait de sept mille cent ans avant notre ère. La quête et les précisions de l'auteur nous portent également à considérer notre insignifiance : les sondages par radio carbone feraient remonter la ville de Jarno, au nord de l'Irak à 5.000 ans avant J.C. Et maintenant nous pouvons croire que notre lecture nous met en possession du secret de l'un de ces contes qui courrent l'Asie où la fantaisie dort comme une impératrice dans sa forêt tout emplie de mystère : « Récemment, un archéologue anglais a découvert en Turquie d'Asie, à Catal Huyuk une ville plus ancienne encore dont les maisons en briques de torchis se tenaient si étroitement que l'on se promenait sur les toits plats et que l'on pénétrait à l'intérieur de chacune d'entre elles en empruntant des échelles. L'orifice d'entrée servait de cheminée, les murs de ces maisons étaient décorés de fresques. « Nous en possédon plus de cent » dit l'auteur avant que de n'ajouter qu'à Jéricho, les maisons, dont il reste les soubassements, étaient en pierres. Une maquette faite à l'époque montre qu'elles comportaient un étage soutenu par une colonne centrale. La première ville qui fut détruite au III^e millénaire était entourée de sept murs et si l'on juge d'après le nombre des tombes, devait avoir une population importante. On y a découvert des statues en terre glaise dont les têtes d'environ dix-sept centimètres de hauteur, sont assez bien conservées. Les yeux sont en coquillages, les cheveux et la barbe devaient être peints. S'agissait-il de divinités ? Chose curieuse, on a trouvé dans cette même station des ossatures de têtes dont le visage avait été remodelé et dont les yeux étaient aussi en coquillages.

A quelle croyance se rapportaient ces pratiques ? Était-ce le besoin d'assurer l'immortalité comparable à celui qui inspira les momies égyptiennes ? »

Magistral agencement d'un grand livre aux mille faits mis en lumière et partant en images polychromes à la façon d'un diorama pluricontinent. Domaine classique et langage savoureusement actuel puisque tout naturellement transposable en audiovisuel.

S.

(1) Buchet/Chastel, éd. Paris.

(2) Buchet/Chastel, éd. Paris.

(3) « Trois merveilles fit le Seigneur : les choses tirées du néant ; le libre arbitre et l'homme dieu. Trad. réd., d'après René Descartes (1596-1650).

Les auteurs de ma vie ou ma vie d'éditeur

L'Allégorie du brandon dans la fourmillière continue de convenir parfaitement à la situation du monde des lettres au moment où il est galvanisé par l'annonce de la publication du journal d'un écrivain qu'il a consacré tel.

Et lorsque cet écrivain là est doublé d'un éditeur, l'annonce de parution de son journal suscite des frémissements de gourmandise chez d'aucuns de ses confrères en littérature et des froncements de sourcils chez ses auteurs.

Aussi, au moment où fin 1969 perce dans le microcosme de l'édition française, le bruit de la sortie d'un ouvrage signé d'Edmond Buchet et intitulé : « Les auteurs de ma vie d'éditeur » le succès de ce beau volume gagne l'audience des amateurs de journaux intimes sur lesquels les libraires fondent leur chiffre d'affaires.

Or pendant qu'Edmond Buchet a la parfaite élégance d'esprit de se réclamer d'une esthétique et d'une éthique également passées de mode, le hasard fait que la fringale de la mode « rétro » s'empare de l'esprit humain qui, tout le prouve dans tous les domaines, est rétrospectivement épouvanté d'avoir pareillement flambé le vingtième siècle. Il était encore si jeune ce siècle lorsqu'en 1935, à la date du 16 mars et à Genève, Edmond Buchet rentre de Paris où il a signé le service de presse de son roman intitulé : « Un homme se lève ». Puis c'est la cataracte des années.

Edmond Buchet note dans son journal cette période liminaire de main de maître : « Ce journal, tiré d'un journal plus complet et plus intime, n'a pas été écrit dans l'intention d'être publié. D'où ses faiblesses et aussi son intérêt. Au nombre des premières, des notes souvent trop concises, des périodes de silence qui ne trahissent pas forcément une absence d'événements, un point de vue parfois trop personnel, son intérêt, par contre, réside, en premier lieu, de son authenticité. »

Et notre auteur de conclure sa préface par l'admirable page que voici : « Relisant ce journal, je me suis aperçu heureuse surprise qu'il se composait tout seul un peu comme un roman, les principaux héros — les auteurs de ma vie — l'occupant d'un bout à l'autre, ne cessant d'évoluer et de se révéler au cours de leurs créations et même après leur mort, lorsque leurs œuvres ou leurs légendes leur survivent, comme c'est le cas par exemple pour Maurice Sachs ou Roger Vailland, je n'ai pas cru devoir déguiser leurs noms, estimant avoir le droit de parler en toute franchise de personnalités qui, par le fait même qu'elles ont accepté d'être publiées sont devenues publiques. Il n'y a pas d'œuvre sans auteur et si l'on s'intéresse à une œuvre on doit s'intéresser à son auteur et à la façon dont celui-ci a conçu cette œuvre par rapport à sa vie réelle qui n'est pas toujours celle qu'il aime à présenter. La critique moderne et la chronique à son plus haut degré rejoignent la critique — ne peut plus ignorer la psychanalyse. Il est donc possible que la critique psychanalytique trouve quelques matières dans ce document.

Deux noms déjà : Maurice Sachs et Roger Vailland parmi les auteurs d'Edmond Buchet ; le premier, auteur du « *Sabbat* » écrivain admirable et âme noire et le second, fracassant auteur de « *Drôle de jeu* » sont de fondation des éditions Buchet/Chastel qui disposeront du fonds des Editions Corrêa. Et dès que la jeune maison Buchet/Chastel commence brillamment d'exister c'est, dans ses bureaux, le ballet des agents et chroniqueurs littéraires. Par la force des choses le parisianisme des lettres s'empare d'Edmond Buchet. Puisqu'il se trouvait que de ce temps-là, le parisianisme des lettres était communiste, notre auteur assiste au congrès des écrivains communistes qui, au soir du 26 juin 1935, s'est tenu à la Mutualité et où Aragon étaie sa

querelle avec Eluard. « Ce n'est guère, probablement que publicité. Mais d'autres intéressants : Glasser pathétique, Babel amusant, Guéhenno convaincu, Malraux explosif (on eût dit qu'il se rechargeait en aspirant ses cigarettes). » Voilà le ton de notre auteur. Gide, avec sa tête de momie était là, trônant sur l'estrade, très entouré, très adulé... ajoute-t-il. Pour les lecteurs de la génération d'Edmond Buchet qui est de deux ans plus jeune que le siècle, ce livre est justement le domaine de cette génération, cela s'entend au plan du sentiment. Mais, quelle richesse de documentation pour les jeunes fervents de l'histoire immédiate de la littérature du XX^e siècle qui foisonnent dans les universités !

avons des lecteurs » conclut-il, mais pas de public : bourgeois en rupture de classe mais restés de mœurs bourgeoises, séparés du prolétariat par l'écran communiste, débris de l'illusion aristocratique, nous restons en l'air, notre bonne volonté ne sert à personne, même pas à nous, nous sommes entrés dans le temps du public introuvable »

Mais, se demande Edmond Buchet, Montaigne écrivait-il pour une classe ? Stendhal avait-il un public, a-t-il jamais eu autre chose que des lecteurs ? Les idées de Sartre me paraissent encore imprégnées d'une psychose de guerre. J'entends bien qu'il pourrait me répondre : « Nous sommes toujours en guerre et l'engagement que je prêche est un engagement volontaire, c'est-à-dire résultant d'un libre choix » « N'empêche, objecte Edmond Buchet, que l'artiste est et sera toujours un solitaire qui ne peut créer que dans la liberté ; il ne peut, sans abdiquer son art, sacrifier, même volontairement, cette liberté. Il importe enfin de se souvenir que le genre humain est au-dessus d'une classe sociale et que l'homme est au-dessus du genre humain. L'art ne peut devenir instrument de propagande ; il me semble que si l'on veut lui attribuer une tâche morale, c'est celle d'aider l'homme à se retrouver en tant qu'être unique, celle de se poser en valeur d'exemple, celle de défendre un humanisme personnel qui conviendrait le mieux. Je ne plaide pas pour l'attitude contemplative, je ne prétends pas que s'engager pour prendre part à une action soit une trahison du clerc. L'écrivain plus que tout homme, a été sollicité par des propagandes contradictoires, il a été contraint de choisir, il n'a pu rester neutre et il lui a fallu se battre à sa façon ; mais pendant la guerre, les excuses n'étaient plus valables et les propos plus simples. Maintenant, devrait commencer le temps du dégagement de la création, de la difficulté aussi. Après s'être battu, il faut que l'écrivain fournit un suprême effort pour se libérer lui-même, pour penser à lui-même et, afin de pouvoir créer véritablement, se recréer lui-même dans l'indépendance complète et la solitude fertile. Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra se retrouver non seulement comme artiste mais en tant qu'homme ».

Oui, ce n'est pas un éditeur facile que celui de « Au-dessous du Volcan de Malcolm Lowry ; de « Nexus » d'Henry Miller et de : « Le soleil des dortoirs » de Roger Rabiniaux.

Quelques pages à mémoriser : « Dans « Qu'est que la littérature ? page 146 -10- 10- 1946 Sartre constate qu'il n'est pas plus possible pour l'écrivain digne de ce nom d'adhérer au parti communiste que de servir la classe bourgeoise. Pourtant, selon lui, la littérature a toujours servi une classe : l'aristocrate, puis la bourgeoisie. Elle devrait à notre époque, s'adresser au prolétariat, mais ne le peut que par le truchement du parti communiste, et dans ce cas, l'écrivain perd toute liberté en se mettant au service de la propagande. « Nous

Cet écrivain-éditeur qui vénère tour à tour l'art, Bach et l'homme est fasciné, nous sommes loin que d'être les seuls à l'avoir perçu, parce que, en renversant la tête et subissant la vertigineuse sensation du décollage à la verticale, l'on voit au centre de la voûte de la Sixtine où Michel-Ange a peint l'Éternel en libration dans l'espace infini et dans l'acte d'allonger sa main droite, index tendu vers l'index tendu par l'Homme en libration dans l'espace afin que de douter sa créature du pouvoir de création.

C'est l'être humain en libration dans l'espace, qu'au milieu d'atroces souffrances Michel-Ange a peint au plafond de la Sixtine qui a inspiré à Edmond Buchet l'idée et le titre de son essai sur *l'Homme créateur*.

Et à présent, dernière note de lecture de ce volume d'Edmond Buchet, une salubre anecdote : Assailli par des lettres très littéraires d'un écrivain qui lui fait part de ses projets de romans, Edmond Buchet de guerre lasse finit par convoquer cet écrivain qui arrive les mains vides, verbeux et surtout dans le dessein de soutirer une avance à l'éditeur qui demeure énigmatique. « Si vous ne me donnez pas de l'argent, je me jette par la fenêtre » s'écrie l'écrivain. « Allez-y, dit Edmond Buchet : « Vous ne tomberez pas de haut ».

S.

GRAND STOCK de PETITS ROULEMENTS RADIAUX

Alésage : 1^{1/2} à 10^{1/2}



Huiles
et Graisses
"MOTUL"
Automobiles
et Industrielles
119, boulevard Félix-Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 352-29-29

LA PRECISION DANS LE DECOLLETAGE

S.A. au capital de 245 000 F

Directeur : E. BIERI

6, rue Orfila - 75020 PARIS

Tél. : MEN. 52-07

Pièces détachées sur tours automatiques pour aviation - auto - marine - chemins de fer - horlogerie - optique - radio - électronique...

A VENDRE

Appartement (2 pièces 1/2 58 m² bien situé à **Genève** possibilité achats Frs F + hypothèque disponible. Ecrire au bureau du journal qui transmettra.

Le Français

3, avenue de l'Opéra

Tél. OPE. 88-20

Comme par le passé,
vous y dégusterez
la bonne fondue suisse
et les délicieuses croûtes
au fromage

Suisses de France

*Industriels,
commerçants,
sociétés*

Le Messager Suisse

est le support idéal pour vous faire connaître auprès d'un public hautement sélectionné. Soucieux de faire bénéficier toutes entreprises — tant suisses que françaises — de ses avantages, LE MESSAGER SUISSE offre la possibilité d'insérer votre publicité et vos communiqués.

...

Pour tous renseignements,
s'adresser à la Rédaction du
Messager Suisse à Paris —
17 bis, quai Voltaire —
Tél. : 261.22.75.

ORFEVRERIE

WISKEMANN

LISTES DE MARIAGE

métal argenté porcelaine
acier inoxydable cristaux

articles cadeaux

Conditions spéciales
pour nos abonnés

13, rue Lafayette
75009 Paris 874-70-91

ENTREPRISE GENERALE DE PEINTURE

FRANCIS MONA

39, avenue de Seine
92500 Rueil-Malmaison
Tél. : 776-13-37

2 bis, rue de l'Oasis
92800 Puteaux
Tél. : 776-13-37